

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Offices extraordinaires et titulaires. — II Correspondance romaine. — III L'Hôtel-Dieu, ses amis et ses détracteurs. — IV Histoire de Notre-Dame de Bon-Secours. — V Apostolat de la Prière. — VI Le Carême à Notre-Dame, par le R.P. Hage, dominicain. — VII Glanures. — VIII Aux prières.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Saint-Henri. — *Dimanche, le 29.* — A 3 heures, confirmation.

Notre-Dame du Bon-Conseil. — *Dimanche, le 29.* — A 7.30' heures, confirmation

Mile End. — *Lundi le 30.* — A 3 heures, confirmation.

Bon-Secours. — *Mardi, le 1er mai.* — A 7 heures, confirmation.

Convent d'Hochelaga. — *Mercredi, le 2.* — A 7.30 heures, confirmation.

Maisonneuve. — *Mercredi, le 2.* — A 9.30 heures, confirmation.

Mont Sainte-Marie. — *Jeudi, le 3.* — A 7 heures, confirmation.

Sainte-Cunégonde. — *Jeudi, le 3.* — A 3 heures, confirmation.

Sainte-Elizabeth-du-Portugal. — *Jeudi, le 3.* — A 5 heures, confirmation.

Académie Saint-Antoine. — *Vendredi, le 4.* — A 7 heures, confirmation.

Notre-Dame-de-Lorette. — **Bon-Pasteur.** — *Samedi, le 5.* — A 9 heures, confirmation.

Convent du Sault-au-Récollet. — *Samedi, le 5.* — A 10.30 heures, confirmation.

Pointe Saint-Charles. — *Samedi, le 5.* — A 3 heures, confirmation.

Saint-Gabriel. — *Samedi, le 5.* — A 4.30 heures, confirmation.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

Dimanche, le 13 mai

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité des titulaires de l'Apparition de Saint-Michel et de Saint-Hermas.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 12 avril 1900.

LA santé du Souverain-Pontife se maintient merveilleusement au milieu de ses multiples occupations. Elles croissent cette année, soit à cause des nombreuses audiences particulières ou publiques qu'il est obligé d'accorder, soit à cause des différents actes qui doivent précéder une canonisation. Ainsi, dimanche dernier, le Souverain-Pontife a présidé une réunion des Rites pour la lecture des différents décrets *de tuto*. Il y a eu trois groupements de ces décrets. D'abord, venait celui de la Bienheureuse Rita de Cascia ; puis un groupe de 77 martyrs du Tonkin et de la Cochinchine ; un second groupe de deux carmes massacrés en haine de la foi aux Indes orientales (et enfin une sainte, originaire de la Bavière, sœur Marie Chreence Höss ou Hoessin.) La lecture de ces différents décrets terminée, le Souverain-Pontife a prononcé, dans ce latin dont il a le secret, une élégante allocution, exaltant les mérites et les vertus de la bienheureuse Rita, parlant de la merveilleuse et suave odeur qui s'échappe de son tombeau, et en prenant occasion pour y voir l'espoir d'un meilleur avenir, et pendant cette année sainte, et pour le siècle qui va bientôt commencer.

— Les congrégations romaines ont fermé leurs bureaux pendant les fêtes de Pâques et les différents employés passent dans les églises, à méditer sur les mystères de la mort et de la résurrection du Sauveur, le temps qu'ils devaient consacrer à l'expédition des affaires. C'est aujourd'hui le jeudi saint, la grande journée de la visite des sépultures (reposoirs), et chaque église rivalise de lumière et de fleurs. Un récent décret de la Sacrée Congrégation des Rites a déclaré que cette cérémonie était à la fois commémorative de l'institution de l'eucharistie et de la sépulture du Sauveur. Cette décision était attendue avec impatience par nombre de paroisses, désireuses de garder leurs traditions.

On peut, en effet, diviser en deux classes bien tranchées les reposoirs de ce jour. Les uns, étincelants d'or et de lumières, sont un trône dressé à la sainte eucharistie. Les décorations, les fleurs, les cierges, les tentures concourent tous à ce but. D'autres églises ont au contraire adopté une autre idée. Pour elles, c'est le tombeau du Sauveur ; et de là à représenter une montagne avec les personnages

qui figurèrent
voilées comme
qu'un pas qu
Congrégation
publié, à cet
l'union de ces
moraison du
opinions. C'es

— Les cond
leures. L'hive
dont les vieux
nouelles ont fai
fidèles à la b
conduit. De p
fait des ravage
fermé leur por
aux Américain
le vapeur qui
cains comme d

Les journa
faire savoir qu
bruits contrain
donné l'éveil e
danger qui me

— Je vous a
mourir et laisse
connaître ses d
Il était au n
on s'aperçut qu
et on distingue
Martin, général
nique sous le n
l'illustre malad
l'agonie, murm
de mourir dans
sur l'oreiller, il

qui figurèrent à la Passion, le tout éclairé avec des lampes à demi voilées comme pour inspirer le recueillement et la prière, il n'y avait qu'un pas qui fut vite franchi. Or, on craignait fort que la Sacrée Congrégation ne condamnât ces pratiques : mais le beau travail qu'a publié, à cette occasion, Don Leone Bracco, montrant dans l'histoire l'union de ces deux idées : l'institution de l'eucharistie et la commémoration du sépulcre du Sauveur, a contenté les partisans des deux opinions. C'est un fait assez rare pour qu'on le note en passant.

— Les conditions climatiques de Rome se font un peu meilleures. L'hiver que nous avons traversé, est un des plus mauvais dont les vieux Romains aient souvenance. Des pluies presque continues ont fait souvent grossir le Tibre et empêché le pèlerinage des fidèles à la basilique de Saint-Paul, l'eau couvrant la route qui y conduit. De plus l'*influenza* d'abord, la petite vérole ensuite, ont fait des ravages. Les Italiens qui avaient, par peur de la petite vérole, fermé leur porte aux pèlerins de Marseille, l'ont laissé tout ouverte aux Américains. Ceux-ci avaient eu des cas de la terrible maladie sur le vapeur qui les apportait ; mais on ne pouvait traiter des Américains comme de vulgaires pèlerins marseillais.

Les journaux se sont empressés de publier une note officielle, pour faire savoir que l'état sanitaire de la ville était excellent et que les bruits contraires étaient dénués de tout fondement. Cette note a donné l'éveil et nombre de Romains ont appris par elle l'annonce du danger qui menaçait la ville.

— Je vous ai parlé du cardinal Mazzella, jésuite, qui vient de mourir et laisse un grand vide dans le Sacré-Collège. Je tiens à faire connaître ses dernières paroles.

Il était au moment de la mort, midi et demie venait de sonner, et on s'aperçut qu'il faisait un effort pour parler. On se penche vers lui et on distingue ces mots : « Allez chercher le Père général. » Le Père Martin, général de la compagnie de Jésus, habite au collège germanique sous le même toit que le cardinal. Il se précipite au chevet de l'illustre malade, et celui-ci, d'une voix entrecoupée par le hoquet de l'agonie, murmure ces paroles : « Mon révérend Père, je suis heureux de mourir dans la compagnie de Jésus. » La tête du cardinal retomba sur l'oreiller, il était mort.

DON ALESSANDRO.

L'HOTEL-DIEU

SES AMIS ET SES DÉTRACTEURS

UNE discussion s'est élevée dans les journaux, au sujet d'un terrain qu'il est question de donner aux Religieuses-Hospitalières de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu.

Des amis dévoués de cette institution de charité, la plus ancienne de Montréal, ont obtenu de la Législature de Québec qu'elle autorisât la ville à lui céder une certaine étendue de terrain, située dans le Parc de la Montagne. Cette mesure assurément ne revêt aucun caractère odieux.

La liberté de nos édiles ne se trouve gênée en rien : ils restent les juges de l'opportunité de la concession projetée.

Il n'y a pas bien longtemps encore, quelques années à peine, une autre institution du même genre, un hôpital anglais, recevait de la Corporation un don similaire et d'une valeur pour le moins égale, sans qu'aucune protestation ne se soit fait entendre.

Aucune pression non plus n'a été exercée, aucune influence de caste ou de parti n'a été mise en jeu.

Loin de là, l'initiative de cet acte, il faut la chercher uniquement dans un louable sentiment de bienfaisance à l'égard des pauvres et des malades. C'est en vain qu'on la voudrait trouver ailleurs.

Cela est si vrai, que le texte de loi investissant la Corporation de la ville de Montréal du pouvoir de céder un terrain à l'Hôtel-Dieu, a été introduit dans les amendements à la charte, en-dehors absolument de toute participation des religieuses et même à leur insu. L'autorité ecclésiastique elle-même n'a pas été consultée.

Comment ne pas s'étonner, après cela, de voir certains publicistes déverser l'injure et l'outrage sur des religieuses, qui se dévouent, dans la retraite et le silence, avec la plus admirable et la plus constante persévérance, au soulagement des misères humaines ?

De quel acte répréhensible se sont-elles rendues coupables ? Quel sentiment mauvais ont-elles fait paraître en tout ceci.

Enfermées dans leur cloître, — le jour et la nuit, elles les passent au pied des autels à prier, ou auprès des malades à les soigner et à les consoler. Les services si pleins de charité et d'abnégation rendus aux

milliers de malades, et cela dès l'année, et cela dès les Anglais et les malades ; ces religieuses payer ; aujourd'hui

Elles dépensent l'espérance de retour. Cette somme énoque propriétés, pour être chargées comme a

Voilà la vie de milieu de nous, héroïque fondatrice ambition : tout d'eux. Les protestations anglaises comme l'efficié de cette charité toujours ils en bénéficient, s'est fermée ni n'ont, quelque soit s

Et maintenant, ont pensé — sans être venu sans doute de l'avenir ; parce que la ville de fournir à des pauvres et de développer trouvent juste et humanité souffrante ! par état les ecclésiastiques accusent de convoitise

Cela dépasse toutes les protestations indignées.

C'est du fanatisme. C'est de la haine se

(1) Voici les dernières dans un journal anglais :
"As for me, I care for myself — who can give any portion of it

milliers de malheureux qu'elles recueillent et nourrissent chaque année, et cela dès le berceau de la colonie, et cela longtemps avant que les Anglais et les protestants eussent ouvert des asiles à leurs propres malades ; ces religieuses n'ont jamais demandé à la ville de les leur payer ; aujourd'hui encore, elles ne songent pas à le faire.

Elles dépensent ainsi, dans l'intérêt public et sans le moindre espoir de retour ici-bas, plus de cent mille piastres annuellement. Cette somme énorme, elles la prélèvent sur les revenus de leurs propriétés, pour lesquelles toutes les taxes, sans exception, leur sont chargées comme aux gens qui ne pensent qu'à jouir et à s'enrichir !

Voilà la vie de ces humbles religieuses. Telle est leur œuvre au milieu de nous, depuis l'arrivée à Ville-Marie de Mlle Mance, leur héroïque fondatrice. Telle est leur unique préoccupation, leur seule ambition : tout donner aux pauvres et se sacrifier elles-mêmes pour eux. Les protestants comme les catholiques, les citoyens de langue anglaise comme les citoyens de langue française, ont toujours bénéficié de cette charité sans bornes et de ce dévouement inaltérable, et toujours ils en bénéficieront : car jamais la porte de l'Hôtel-Dieu ne s'est fermée ni ne se fermera sur l'indigent, quelque soit sa nationalité, quelque soit sa religion.

Et maintenant, parce que des esprits prévoyants et compatissants ont pensé — sans en souffler mot à ces religieuses — que le temps était venu sans doute de parer aux éventualités futures et aux besoins de l'avenir ; parce que, dans ce but, ils se proposent de demander à la ville de fournir à l'Hôtel-Dieu le moyen de s'agrandir au profit des pauvres et de développer ses œuvres de bienfaisance ; des journalistes trouvent juste et beau de calomnier ces modestes servantes de l'humanité souffrante ! Ils crient : honte ! à ces femmes, qui se sont faites par état les sœurs et les mères des déshérités de la fortune ! Ils les accusent de convoitise et de cupidité (1) !

Cela dépasse toute mesure. Un pareil langage appelle des protestations indignées.

C'est du fanatisme de l'espèce la plus basse et la plus humiliante. C'est de la haine sectaire, dont tout homme de cœur et d'honneur

(1) Voici les dernières lignes d'une correspondance parue récemment dans un journal anglais de cette ville, sous la signature de *Protestant* :

"As for me, I cry out "fie, shame!" to these ladies — as they call themselves — who are so covetous as to even attempt to obtain from the city any portion of its grounds dedicated as they are to its poor as a park."

doit rougir. N'est-ce pas même un libelle diffamatoire qui relève de la justice ?

Mais qu'il nous suffise de leur jeter un démenti formel, à ces insulteurs de ce que la vertu et la grâce ont produit de plus généreux et de plus pur sur la terre.

Non, les sœurs de l'Hôtel-Dieu ne convoitent pas ce maigre lambeau du Parc de la Montagne. Non, jamais, ni directement, ni indirectement, elles ne l'ont demandé; pas plus qu'elles n'ont jamais rien mendié ni de la charité privée ni de la charité publique.

L'asile qu'elles ont ouvert aux malheureux, le pain qu'elles leur donnent, les remèdes, les soins et les secours qu'elles leur prodiguent dans les vastes salles de leur hôpital, ou dans leur dispensaire, le plus beau de toute l'Amérique peut-être, rien de tout cela n'a été pris dans le trésor de la cité, rien n'a été quémandé auprès des citoyens; tout provient de leurs épargnes et de la vie si pauvre et si modeste qu'elles mènent.

Si pourtant, les médecins de l'Hôtel-Dieu, aidés de leurs amis, demandent et obtiennent de la ville de Montréal la lisière de terrain qui avoisine cette institution, les religieuses, par esprit de dévouement, l'accepteront au nom des pauvres, bien qu'une telle donation soit de nature à les grever de nouvelles et bien lourdes charges.

Aux outrages dont on les abreuve elles répondront ainsi, en attendant que la Providence leur fournisse un jour les ressources nécessaires à la construction de nouveaux pavillons.

Dans l'état actuel de leurs affaires, en effet, les sœurs de l'Hôtel-Dieu ne pourraient pas ajouter un seul sou à leurs dépenses de chaque année.

Bien loin, donc, de jeter un regard avide sur les biens de la ville, ces *Dames*, dans toute l'acception noble et chrétienne du mot, ne refuseront pas de se dévouer d'avantage, si les échevins, interprètes de la volonté populaire, le leur demandent !

Encore une fois, voilà toute leur ambition !

Inutile d'ajouter ici l'expression de nos félicitations à l'égard des citoyens distingués autant que dévoués qui, comptant sur l'esprit de sacrifice des religieuses, ont fait des démarches pour assurer l'extension de leur œuvre.

HISTOIR

NOUS
vo
tua
Nous citi
qu'en a fait
A ces pa
ajouter aujo
noms bien c

L'ordre dans
Notre-Dame de
lecteur. Chaque
travail historiq
transparente —

La clarté es

l'histoire — et
L'abondance
serait tenté de
née au mérite d
sujet dans toute

Croye

Votre livre
l'auréole d'une l
de poésie, com
et qui ont prési
libre d'Amériq

HISTOIRE DE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS

NOUS avons déjà annoncé ce livre de l'un de nos dévoués collaborateurs, sur l'antique et vénéré sanctuaire de Notre-Dame de Bon-Secours à Montréal.

Nous citons alors l'appréciation tout à fait élogieuse qu'en a faite M. l'abbé Casgrain.

A ces pages sympathiques, nous prenons plaisir à ajouter aujourd'hui les lettres suivantes, signées de deux noms bien connus dans la littérature canadienne.

* * *

Ottawa, 27 mars 1900.

L'ordre dans lequel vous avez disposé les faits de votre Histoire de Notre-Dame de Bon-Secours ne laisse aucune ombre aux yeux du lecteur. Chaque chose s'y voit nettement et rien n'est confondu. Un travail historique doit être comme un édifice dont chaque pièce serait transparente — on voit au travers.

La clarté est de toute importance en littérature, mais surtout pour l'histoire — et vous l'avez.

L'abondance de vos renseignements constitue une richesse que l'on serait tenté de mettre en premier lieu ; néanmoins elle est subordonnée au mérite du plan que vous avez suivi, car savoir exposer un sujet dans toutes ses parties n'est donné qu'à peu d'écrivains.

Croyez-moi, cher monsieur Leleu,

Votre tout dévoué serviteur,

BENJAMIN SULTE.

* * *

Votre livre est une évocation historique ayant tout l'attrait, toute l'auréole d'une légende dorée ; c'est une attestation superbe de l'esprit de poésie, comme de la foi traditionnelle qui distinguaient nos pères et qui ont présidé aux premières destinées de notre race sur ce sol libre d'Amérique.

Tout y est bien soigné comme exécution, bien suivi, bien coordonné, bien documenté.

Vous avez mis la main sur un riche filon que vous avez su exploiter en maître.

Votre introduction surtout me semble magistrale.

L'ensemble est d'un saint prêtre, d'un travailleur consciencieux, d'un penseur élevé, tous doublés d'un artiste ému qui voit grand parce qu'il regarde de haut.

Très affectueusement à vous,

LOUIS FRÉCHETTE.

L'Histoire de Notre-Dame de Bon-Secours, par M. l'abbé J.-M. Lelou, se vend chez MM. Cadieux & Derome, rue Notre-Dame, à Montréal. Prix : édition populaire, 25 cents; édition de luxe, 50 cents.

Ce serait un bon volume à donner en prix dans les couvents et les collèges.

Apostolat de la Prière

Intention générale pour le mois de mai de l'année 1900

Approuvée et bénie par Léon XIII

Le respect et l'amour des ordres religieux

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que le peuple chrétien redouble d'amour et de respect envers les religieux et les défendit contre leurs ennemis.

Résolution apostolique : Favoriser de tout notre pouvoir les vocations religieuses.

LE

P

LE Père à N
T
peut-être me
nuelle de la
tion canadien
efficace.

Le Père H
ment mis ex
son auditoire
l'ont entendu
dans l'intimit
Le prédicat

I — " C'est
que de transf
il est nécessai
ébranlée. "

1o La conv
et motivée de
sonnalité, c'es
et éclairée, qu
n'accepte ni le
et qui sait au

2o La convi
gie du caractè
sans détacher
faire preuve d'

3o La conv
de dévouemen
apparaissent d
parce qu'ils so
qu'ils se sont o

II. — La vé
multiples. Ce
convictions chr

LE CAREME A NOTRE-DAME

Par le R. P. Hage, dominicain

LE Père Hage, prédicateur de la station du carême à Notre-Dame, est parti pour retourner en France. Tenter d'apprécier son œuvre parmi nous, serait peut-être mettre en doute l'influence pratique et continue de la morale et du dogme chrétiens sur la population canadienne-française, influence toujours décisive et efficace.

Le Père Hage, qui connaît bien notre pays, s'est aisément mis en communion d'idées et de sentiments avec son auditoire. Il laisse un souvenir durable à ceux qui l'ont entendu, aimable et cher à ceux qui l'ont connu dans l'intimité.

Le prédicateur a traité des *convictions*.

I — " C'est là, a-t-il dit, " le grand besoin de cette époque de transformation qui est la nôtre, et dans laquelle il est nécessaire d'affermir la vérité religieuse si fortement ébranlée. "

1o La conviction, qu'il définit une adhésion réfléchie et motivée de notre esprit à la vérité, crée en nous la personnalité, c'est-à-dire le sentiment d'une conscience droite et éclairée, qui se maintient malgré le qu'en dira-t-on, qui n'accepte ni les idées toutes faites, ni les riots tout faits, et qui sait au besoin tout sacrifier.

2o La conviction est nécessaire à l'acquisition de l'énergie du caractère. Rester toujours identique à soi-même, sans détacher les yeux du but que l'on poursuit, c'est faire preuve d'une grande force.

3o La conviction nous rend capables de sacrifices et de dévouement. Les plus illustres noms dans l'histoire apparaissent dévoués parce qu'ils sont convaincus, sacrifiés parce qu'ils sont aimants, honorés de la postérité parce qu'ils se sont oubliés eux-mêmes.

II. — La vérité est une, mais les convictions sont multiples. Celles qui s'imposent à notre choix sont les convictions chrétiennes.

1o Elles s'imposent de tout temps, à cause de la vérité qui en est la source et l'objet. La vérité est immuable, la doctrine du Christ en est l'interprète fidèle, et elle n'a cessé de former la conviction religieuse des hommes dans tous les âges.

2o Elles s'imposent surtout de notre temps, à cause des attaques dont on les poursuit. Le combat de l'impiété contre la foi est plus acharné et plus dangereux : il demande le concours de toutes les énergies de l'homme.

III. — Aux négations tranchantes de l'esprit humain, il faut opposer l'affirmation nette, lumineuse, énergique de la vérité, en un mot, la conviction religieuse pratique ou le devoir chrétien.

1o Le devoir chrétien est notre force ; force d'action qui crée et qui résiste, qui édifie et qui combat, qui fonde et qui défend. Dans l'ordre naturel le chrétien fonde la famille et crée la société ; dans l'ordre surnaturel, il construit cet édifice moral qui s'appelle l'âme chrétienne.

2o Le devoir chrétien est pour l'homme la source de sa véritable gloire. Il faut la demander, cette gloire, au témoignage de notre conscience et à la satisfaction du devoir accompli. C'est le précepte de l'apôtre : " Ma gloire, disait-il, la voici : c'est le témoignage de ma conscience. "

IV. — Les convictions chrétiennes heurtent des obstacles qui leur permettent d'affirmer leur force irrésistible.

1o Contre ces convictions théoriques basées sur la vérité, il y a l'obstacle de l'ignorance et des efforts que nécessite la pratique de la religion.

2o Aux convictions pratiques basées sur le devoir, s'oppose l'obstacle moral du manque de sincérité par rapport à soi-même et qui empêche d'aller jusqu'au bout des convictions.

V. — Au-dessous des convictions religieuses individuelles et recevant d'elles leur vie propre, les convictions religieuses nationales doivent inspirer les sociétés dans leur législation, dans leur gouvernement, dans leurs désirs du progrès.

Dieu est 1o le créateur unique, 2o le conservateur providentiel, 3o le bienfaiteur inépuisable des nations.

Dès lors, les convictions religieuses d'un peuple doivent

être faites d
au Dieu c
Dieu bienf

Le derni
la résurrec
preuves de

Le fait d
Il est att
ses enem

ses amis, p
transforms
le martyre
leur Maitr

Il est att
nous-mêm

Quand :
basée not
ressuscité

Quand not
glorificati
au Christ 1

La retr
ouverte le
qu'au jeud
sermon, de
de la sanc
Vinrent
justice.

Dans so
miséricord

Tous le
saint, le R
spéciale, s

La relig
des espér
humaines

Le préd
bonheur c
et sa fin d
chrétien
dont l'exis

être faites d'adoration envers le Dieu créateur, de demande au Dieu conservateur, de reconnaissance à l'égard de Dieu bienfaiteur.

Le dernier sermon du Père Hage, celui de Pâques, sur la résurrection de Notre-Seigneur, a été l'exposition des preuves de ce miracle, le plus grand de l'Homme-Dieu.

Le fait de la résurrection est doublement attesté.

Il est attesté par les contemporains de Jésus-Christ : ses ennemis, par leur vigilance auprès de son tombeau ; ses amis, par leur découragement à sa mort, suivi de cette transformation merveilleuse, qui leur fit plus tard braver le martyre pour affirmer la vérité de la résurrection de leur Maître.

Il est attesté par les chrétiens de tous les siècles et par nous-mêmes qui continuons la vie ressuscitée de Jésus.

Quand nous croyons, c'est sur la résurrection qu'est basée notre foi. Quand nous espérons, c'est le Christ ressuscité qui est le fondement de notre espérance. Quand nous souffrons, nous attendons avec patience sa glorification selon cette parole : " Tout ce qui appartient au Christ ressuscitera avec le Christ. "

La retraite pascale des hommes, à Notre-Dame, s'est ouverte le dimanche des Rameaux, pour se prolonger jusqu'au jeudi saint. Le Père Hage y a traité, dans un premier sermon, de la prière privée et de la prière publique, ou de la sanctification du dimanche.

Vinrent ensuite des instructions sur l'impureté et l'injustice.

Dans son dernier discours, le prédicateur a parlé de la miséricorde de Dieu dans la confession.

Tous les vendredis du carême, excepté le vendredi saint, le Rév. Père a donné aux dames une conférence spéciale, sur le sujet si fécond des béatitudes évangéliques.

La religion a tout sanctifié, et, sous le souffle vivifiant des espérances qu'elle entretient, elle élève les misères humaines au niveau des plus héroïques actions.

Le prédicateur a parlé, dans sa première conférence, du bonheur considéré comme le but de l'homme sur la terre et sa fin dans la vie future. Sur la terre, le bonheur du chrétien trouve sa plus fidèle expression dans les maux dont l'existence est pleine. La parole révélatrice de Jésus-

Christ a fait rechercher avec ardeur ce que le monde avait fuit jusque-là avec une instinctive horreur.


Le Rév. Père étudie alors les principales béatitudes, dans quatre discours sur : la pauvreté, les larmes, la miséricorde, ou le pardon des injures, et la persécution.

Il est facile de ramener à ces quatre joies de l'âme chrétienne, les occasions nombreuses où sa générosité et son amour du devoir peuvent être mis à l'épreuve. Ce sont les signes de la prédilection de Dieu et les moyens les plus efficaces de la sanctification de l'âme.

LUDOVIC D'EU.

GLANURES

Monsieur le directeur,

 OS lecteurs se plairont, sans doute, à me l'entendre répéter : Oui, la France, bien que, suivant le mot d'un évêque, elle soit en franc-maçonnerie plutôt qu'en république, la France mérite encore le beau et noble titre de Fille aînée de l'Eglise !

A part les preuves que j'en donnais l'autre jour, et celles plus nombreuses et resplendissantes que l'on pourrait aisément relever dans la dernière encyclique de Léon XIII au clergé français, il en est toute une série pleine d'intérêt et de promesses.

Le pays de nos ancêtres revient aux traditions catholiques, qui sont en même temps ses traditions nationales. Et ce mouvement de retour, voilà ce qui intéresse et promet, se dessine plus spécialement dans les rangs des intellectuels et des lettrés.

De l'école spiritualiste est éclos peu à peu le néochristianisme. Et cette tendance des esprits vers les dogmes et les mystères chrétiens a jeté, lentement aussi, dans les âmes, une semence précieuse, laquelle commence enfin à produire ses fruits.

Du matérialisme, en tant que système religieux, ils sont rares aujourd'hui ceux qui voudraient se faire les coryphées. La science et la morale purement civique ont abouti — nous en avons eu de retentissantes déclarations — à la banqueroute, complète, absolue ! L'athéisme pra-

tique — ce de mort la p il empoison et de l'enfa désaffection

Cette der grave et ren proscrire de crire parallè

Dès lors, des siècles c morale a été religion, cons ces grandes

La leçon phalange d'e

C'est, du r tivement les j'espère, me

Mais, con latin, sapiens rien qu'il ne

Voici dor notés au cor

Un public liciter l'opin taines quest célèbre écriv en France. L des romans réfléchi, et v

" Nous de antireligieu serait honni chez nous, à cité des pou

" Voyez-vo vérifiée et q christianism où il languit les vertus h

tique — cela n'est pas moins avéré et avoué — a frappé de mort la plupart des grandes et généreuses aspirations ; il empoisonne et déprave le cœur même de la jeunesse et de l'enfance. Tous ces vains systèmes menacent de désaffectionner l'âme française de la France elle-même.

Cette dernière constatation surtout, peut-être, a paru grave et remplie de périls aux penseurs. On y a vu que proscrire de France la religion catholique, c'était en proscrire parallèlement la notion même du patriotisme.

Dès lors, plus d'un a fait machine en arrière. L'histoire des siècles de gloire, de grandeur nationale et de force morale a été explorée. Et il fut évident qu'en France la religion, constamment, avait été la source féconde de toutes ces grandes et nobles choses disparues.

La leçon est maintenant comprise par une brillante phalange d'esprits droits et sincères.

C'est, du moins, ce que j'ai cru observer en lisant attentivement les échanges de France, dont vous voudrez bien, j'espère, me continuer l'envoi.

× × ×

Mais, comme nous enseignait à dire mon professeur de latin, *sapiens nihil affirmat quod non probet* — le sage n'assure rien qu'il ne prouve.

Voici donc quelques-uns des plus éclatants retours notés au courant de mes lectures.

Un plubiciste parisien, qui s'est donné la tâche de solliciter l'opinion des personnages les plus en vue sur certaines questions actuelles, demandait, le mois dernier, au célèbre écrivain Paul Bourget ce qu'il pense de l'irréligion en France. M. Paul Bourget a été irréligieux. Il a écrit des romans qui ne doivent pas être lus. Mais il a vu, il a réfléchi, et voici sa réponse :

“ Nous devenons irréligieux, ou — ce qui est pis — antireligieux. Cette tendance qui chez tout autre peuple, serait honnie et vigoureusement réfrénée, se développe chez nous, à l'abri de la politique, avec la secrète complicité des pouvoirs publics.

“ Voyez-vous, il est une règle que j'ai constamment vérifiée et qui ne souffre pas d'exceptions. Partout où le christianisme est vivace, les mœurs se relèvent ; partout où il languit, elles s'abaissent. C'est l'arbre où fleurissent les vertus humaines, sans la pratique desquelles les socié-

tés sont condamnées à périr. Je vous prie, si vous me faites parler, de le proclamer expressément : on démoralise la France en lui arrachant la foi ; en la déchristianisant, on l'assassine. Il n'y a point de sauvegarde sociale hors des vérités du Décalogue. Ce fut la conviction de Le Play ; ce fut celle de Taine. Je m'y rallie ! "

De ce même écrivain, M. Emile Fagnet, le nouvel académicien, dit dans le *Gaulois* : " Il est devenu un convaincu, un optimiste et un croyant. Il est arrivé à l'espérance et à la foi pour avoir commencé par la charité. C'est une méthode recommandable. "

Quod erat probandum. — *Ce qu'il fallait démontrer.* O ces vieilles formules ! incrustées dans nos cerveaux d'écolier ; seraient-elles seules à ne pas

Subir des ans l'irréparable outrage ?

x x x

A propos, l'enseignement chrétien a fait récemment une perte sensible en la personne du chanoine Verniolles, auteur d'un grand nombre d'ouvrages classiques, connaissant à fond non seulement les auteurs païens, mais aussi les chefs-d'œuvre de la littérature chrétienne.

Mais c'est de l'école buissonnière. — Au fait.

M. Paul Bourget n'est peut-être pas encore pleinement des nôtres ; impossible de nier cependant qu'il soit en route.

Rien qu'*En route* aussi M. Huysmans, disent les uns ; pardon ! clament les autres : M. Huysmans est d'ores et déjà converti, si bien qu'il entre en religion et se fait bénédictin.

Non, l'auteur d'*En Route* et de la *Cathédrale* ne prend ni le froc ni la capuce ; il semble certain toutefois qu'il devient oblat de Saint-Benoît. A ce titre, il reste laïque et ne prononce point de vœux ; mais il se trouve attaché en quelque manière à l'abbaye de Ligugé. Et les religieux de ce monastère, qui l'ont vu de près, sont unanimes à le regarder comme profondément et sincèrement chrétien.

Espérons donc qu'ils se trompent ces critiques sévères et rigides, qui lui reprochent encore de battre monnaie sur sa conversion, en fredonnant—ils l'en soupçonneraient volontiers — ces vers du fabuliste :

Dieu prodigue ses biens
A ceux qui font vœu d'être siens.

Avec M.
créé comme
celui de saint
plupart de j
tenu.

Il en sera
Coppée après
sans doute, d
de son intel
l'éclat de sa

Les cathol
idées de l'ém
raient compt
vertis.

C'est aujour
M. Brune
devant une r
vêque.

Tous les C
conférence s
lui envoient

D'aucuns
chrétiennes de
de Jules Ler
séduction...

Je n'y con
je ne voudra
parlé des écri
autour de no

Qu'il me s
de leur acco

LA SITUAT
assurément
in-12, de v
couverture r
& Derome.

La conda
Léon XIII, s
l'Eglise aux

Avec M. Brunetière, honoré d'un bref de Léon XIII, créé commandeur de l'ordre de Pie IX, et non point de celui de saint Grégoire le Grand, comme l'ont annoncé la plupart de journaux, aucun doute ne saurait être entretenu.

Il en sera de l'illustre académicien, comme de François Coppée après sa *Bonne Souffrance*. Rentré au bercail, il va, sans doute, désormais servir l'Eglise avec toute la vigueur de son intelligence, tous ses trésors de science et tout l'éclat de sa parole et de ses écrits.

Les catholiques, depuis deux ans, à voir l'évolution des idées de l'éminent critique et du profond penseur, espéraient compter bientôt M. Brunetière au nombre des convertis.

C'est aujourd'hui un fait accompli.

M. Brunetière s'est déclaré catholique à Besançon, devant une réunion nombreuse présidée par Mgr l'archevêque.

Tous les Canadiens, qui l'ont aimé et admiré lors de sa conférence sur Bossuet à l'Université Laval de Montréal, lui envoient à cette occasion un salut fraternel.

D'aucuns prétendent entrevoir aussi des tendances chrétiennes dans certaines productions de M. Legouvé et de Jules Lemaitres, " esprits de ferme sens et d'ondoyante séduction..." Attendons la fin !

x x x

Qui ne sait se borner ne sut jamais écrire.

Je n'y contredis pas, monsieur le directeur. D'autre part, je ne voudrais pas encourir le reproche, après avoir tant parlé des écrivains français, de faire obstinément le silence autour de nos propres auteurs.

Qu'il me soit permis, en faveur de ma bonne volonté, de leur accorder ici un bout de réclame.

LA SITUATION RELIGIEUSE AUX ETATS-UNIS — mérite assurément une mention très honorable. C'est un volume in-12., de VIII-304 pages, imprimé sur beau papier, couverture repliée papier japon, en vente chez Cadieux & Derome.

La condamnation de l'américanisme, prononcée par Léon XIII, a fixé l'attention du monde sur la situation de l'Eglise aux Etats-Unis.

Le livre de M. Tardivel va dissiper bien des illusions et éclairer d'un nouveau jour cette question si controversée: *L'Eglise est-elle vraiment libre et progresse-t-elle aux Etats-Unis?*

M. Tardivel, directeur de la *Vérité* de Québec, était l'un des hommes les mieux préparés à traiter un pareil sujet. Né aux Etats-Unis, où il a vécu jusqu'à dix-sept ans et où réside une partie de sa famille, journaliste depuis vingt-cinq ans, il a suivi de très près, sur les lieux, dans les journaux et les revues d'Amérique, la marche des idées et des événements. Et l'exposition qu'il en a faite, avec documents à l'appui, lui a valu des éloges de la part de personnages distingués.

Les Hymnes du Bréviaire Romain, traduites littéralement en français avec le texte latin en regard, par le Rév. Père Gladu, o. m. i., de l'Université d'Ottawa ;

Les Notes Historiques sur la Paroisse Saint-Jean-Baptiste de Muskegon, Michigan, par l'abbé J.-Roch Magnan ;

Sont aussi, ce me semble, des publications qui doivent être annoncées et recommandées par votre journal. —
Et valè.

LE GLANEUR.

Montréal, le 25 avril 1900.

AUX PRIERES

Sr Sainte-Cécile, née Marie-Rose-Anna Brunelle, religieuse de l'Hôpital-Général des sœurs grises, décédée à Montréal.

Mme P.-Z. Filiatrault, née Marie-Julie Blais, décédée à Montréal.

Mme M. Giroux, née Marie Lorrain, décédée à Montréal.

Mme M. Ouimet, décédée à Plantagenet.

Auguste Normandin et Marie-Louise Normandin, décédés à Laprairie.